
La détresse psychologique au Bas-Saint-Laurent Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2005

Notes méthodologiques relativement à la détresse psychologique

L'ESCC 3.1 évalue la présence de cette problématique par le biais d'une échelle de détresse. Six (6) questions la composent et permettent de savoir si dans le mois précédant son entrevue, la personne s'est sentie nerveuse, désespérée, agitée, déprimée, sans énergie ou avec le sentiment d'être bonne à rien. Le score obtenu sur l'échelle varie entre 0 (minimum) et 24 (maximum) : selon Statistique Canada, la détresse est d'autant plus prononcée que la cote est élevée. Pour plusieurs auteurs, cette échelle montre une sensibilité et une spécificité élevée lorsque appliquée à la population en général (Cairney et al., 2007¹ ; Swartz et Addams, 2005² ; Furukawa et al., 2003³).

Il est à noter que l'échelle de détresse utilisée dans l'ESCC diffère de l'indice de détresse psychologique que l'on retrouve dans les enquêtes de Santé Québec. Les résultats ne s'interprètent pas de la même façon et ne sont en aucun temps comparables. Dans le cas présent, ils sont regroupés selon un indice de probabilité de détresse psychologique⁴ :

- résultats entre 0 et 9 = probabilité faible à modérée : détresse peu probable
- résultats de 10 et plus = probabilité élevée : détresse probable

La «prévalence» se définit alors comme la proportion de la population de 12 ans et plus, vivant dans les logements privés, qui présente un résultat de 10 points et plus sur l'échelle de détresse : soit une probabilité élevée de détresse pour le mois précédant l'entrevue. Il ne s'agit pas d'une prévalence à vie.

Ce document a été réalisé par l'équipe de surveillance et infocentre de l'Agence de la santé et des services sociaux du Bas-Saint-Laurent en février 2008. Rédaction : Gilles Lapointe.

Pour de plus amples informations, vous pouvez contacter Nathalie Bérubé – 418 727-4516.

¹ Cairney J. et al. (2007). Evaluation of 2 measures of Psychological Distress as Screeners for Depression in the General Population. The Canadian Journal of Psychiatry. Vol. 52, No. 2, February 2007.

² Swartz JA. et al. (2005). Detecting Serious Mental Illness Using the K6 Screen. International Symposium on Screening and Assessment of Mental Disorders in Addictions Services. 29 pages.

³ Furukawa TA et al. (2003). The performance of the K6 and K10 screening scales for psychological distress in the Australian National Survey of Mental Health and Well-Being. Psychological Medicine, Vol. 33, No. 2.

⁴ Garvie P (2004). Indice de probabilité de détresse psychologique. État de santé, fiche #70. Agence de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, Direction de la santé publique. 2 pages.

"La détresse psychologique est à l'ensemble de la santé mentale ce que la fièvre est à l'ensemble des maladies infectieuses: un symptôme mesurable, signe évident d'un problème de santé mais qui ne peut à lui seul éclairer sur l'étiologie et la sévérité du problème auquel il se rattache" (Perreault, 1989).

Cette détresse surgit d'une rencontre: d'une part, la présence d'un certain nombre de situations objectivement défavorables à la personne et, d'autre part, l'évaluation subjective que celle-ci fait de ces situations et de sa capacité à y faire face.

a) La détresse psychologique

Les résultats obtenus sur l'échelle de détresse demeurent en moyenne assez faibles (figure 1). Ce qui peut s'expliquer par le fait qu'ils ne portent que sur un seul mois dans la vie d'une personne. Ce constat vaut pour les hommes et les femmes, de même que pour tous les groupes d'âges. Non seulement ces résultats sont-ils bas, mais ils tendent à diminuer avec l'accroissement de l'âge.

Seul 4,5 % de la population du Bas-Saint-Laurent, âgée de 12 ans et plus, présente une probabilité élevée de détresse (tableau 1) : c'est-à-dire un résultat de 10 et plus sur l'échelle de détresse. L'exclusion des 12-17 ans a peu d'effet sur cette prévalence ; laquelle s'établit à 4,8 % pour les 18 ans et plus.

Le pourcentage des personnes affichant une probabilité élevée de détresse (détresse probable) est en général plus faible dans la région du Bas-Saint-Laurent que dans l'ensemble du Québec. Les écarts observés (sexes réunis) entre ces deux (2) territoires, au niveau des 12 ans et plus (4,5 % et 5,6 %) et des 18 ans et plus (4,8 % et 5,6 %) s'avèrent significatifs sur le plan statistique. L'écart demeure également significatif pour les femmes âgées de 12 ans et plus (5,2 % et 6,7 %). Ce qui n'est pas le cas pour les hommes et les femmes de 18 ans et plus ; bien que les données traduisent néanmoins une tendance similaire en faveur du Bas-Saint-Laurent.

Toute proportion gardée, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à afficher une probabilité de détresse. À l'échelle du Bas-Saint-Laurent et du Québec, cette différence entre les sexes est statistiquement significative au seuil de 0,05, pour le groupe des 12 ans et plus et celui des 18 ans et plus.

On observe une différence entre les groupes d'âges quant au pourcentage des personnes avec une probabilité élevée de détresse (tableau 2). Cette proportion

Figure 1
Moyenne des résultats obtenus sur l'échelle de détresse selon le groupe d'âge et le sexe, Bas-Saint-Laurent, 2005

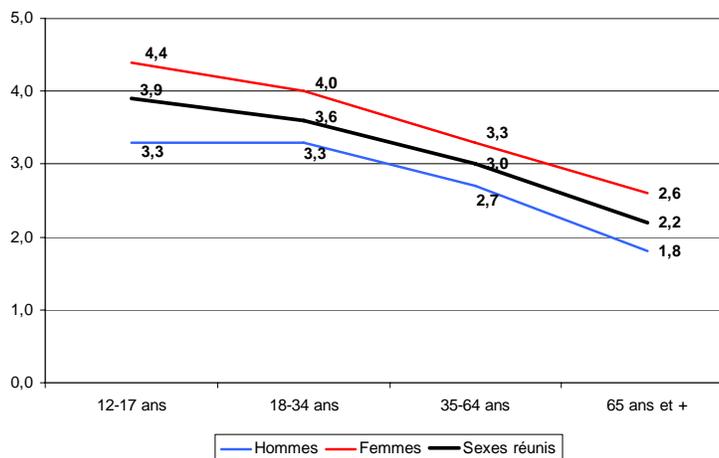


Tableau 1
Population des 12 ans et plus se situant dans la catégorie de détresse psychologique «probable» selon le groupe d'âge et le sexe, Bas-Saint-Laurent et Québec, 2005

Groupe d'âge	Bas-Saint-Laurent		Québec	
	%†	Nombre de personnes†	%†	Nombre de personnes†
Hommes				
12 ans et plus	*3,8 %	3 000	4,5 %	135 900
18 ans et plus	*4,0 %	2 900	4,7 %	127 400
Femmes				
12 ans et plus	(-) 5,2 %	4 300	6,7 %	208 700
18 ans et plus	5,6 %	4 200	6,5 %	186 700
Sexes réunis				
12 ans et plus	(-) 4,5 %	7 300	5,6 %	344 600
18 ans et plus	(-) 4,8 %	7 100	5,6 %	314 100

* Coefficient de variation variant entre 16,5 % et 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.
 ---- Coefficient de variation supérieur à 33,3 %. La valeur n'est pas présentée.
 (-) (+) Valeur significativement plus faible ou plus élevée que celle de l'ensemble du Québec au seuil de 0,05.
 † Valeurs estimées à partir de la pondération utilisée dans l'enquête. Le nombre de personnes est arrondi à la centaine près: en raison de cet arrondissement, les totaux n'équivalent pas nécessairement à la somme des nombres.

apparaît plus grande chez les 18-34 ans, dans le Bas-Saint-Laurent (5,2 %) et au Québec (6,6 %) ; alors qu'elle est à son plus faible parmi le groupe des 65 ans et plus. À l'échelle du Québec, les écarts observés sont significatifs sur le plan statistique lorsqu'on compare les résultats des 65 ans et plus et ceux des 18-34 ans ou des 35-64 ans.

Dans les MRC, le nombre de répondants à l'ESCC qui présentent une probabilité élevée de détresse demeure très petit (moins de 30). Ceci a un impact négatif sur la précision des prévalences estimées (tableau 3) et rend difficile la comparaison entre ces territoires. Les données par groupe d'âge ou par sexe ne sont pas fournies pour la même raison.

b) Chronicité de la détresse

Le Bas-Saint-Laurent et le Québec présentent un portrait similaire quant à la chronicité de la détresse (tableau 4). Sur ces deux territoires et quel que soit le niveau de détresse, plus du trois quart (78,7 % à 90,6 %) des personnes visées (ESCC) se sont senties nerveuses, désespérées, agitées, déprimées, sans énergie ou bonnes à rien, «plus souvent» ou à la «même fréquence» que d'habitude au cours du mois qui a précédé l'entrevue.

Cette perception du changement, dans la fréquence des sentiments ressentis, varie selon que la détresse des personnes est considérée comme «probable» ou «peu probable». À titre d'exemple, le tiers des personnes (entre 34,1 % et 35,2 %) avec un indice de «détresse probable» juge avoir ressenti «plus souvent» qu'à l'habitude des sentiments négatifs au cours du mois de référence ; ce pourcentage n'étant que de 4,2 % (B-S-L) ou de 6,5 % (Québec) pour celles qui montrent une faible probabilité de détresse. La majorité (plus de 70 %) des personnes composant ce dernier groupe n'ont par ailleurs perçu aucun changement dans la fréquence des sentiments ressentis, comparé à une personne sur deux pour celles dont la détresse est probable.

Les différences à l'échelle de la province sont significatives sur le plan statistique. Ce n'est pas le cas pour le Bas-Saint-Laurent où le nombre plus faible de répondants qui présentent une probabilité élevée de détresse ne permet pas de porter un tel jugement.

Tableau 2
Population des 12 ans et plus se situant dans la catégorie de détresse psychologique «probable» selon le groupe d'âge, Bas-Saint-Laurent et Québec, 2005

Groupe d'âge	Bas-Saint-Laurent		Québec	
	% [†]	Nombre de personnes [†]	% [†]	Nombre de personnes [†]
12 - 17 ans	**	**	5,7 %	30 500
18 - 34 ans	*5,2 %	1 900	6,6 %	108 500
35 - 64 ans	5,0 %	4 400	5,6 %	174 700
65 ans et plus	*3,5 %	900	3,7 %	30 900
Tous les groupes	4,5 %	7 300	5,6 %	344 600

- * Coefficient de variation variant entre 16,5 % et 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.
- ** Coefficient de variation supérieur à 33,3 %. La valeur n'est pas présentée.
- (-) (+) Valeur significativement plus faible ou plus élevée que celle de l'ensemble du Québec au seuil de 0,05.
- † Valeurs estimées à partir de la pondération utilisée dans l'enquête. Le nombre de personnes est arrondi à la centaine près: en raison de cet arrondissement, les totaux n'équivalent pas nécessairement à la somme des nombres.

Tableau 3
Population des 12 ans et plus affichant une probabilité élevée de détresse psychologique (détresse probable), pour les territoires de RLS, du Bas-Saint-Laurent et du Québec, 2005

Territoire	Population des 12 ans et plus	
	% [†]	Nombre de personnes [†]
La Matapédia	*2,6 %	400
Matane	*6,1 %	1 100
La Mitis	*4,2 %	700
Rimouski-Neigette	*3,6 %	1 600
Les Basques	**	**
Rivière-du-Loup	*4,6 %	1 200
Témiscouata	*4,2 %	700
Kamouraska	*7,9 %	1 400
Bas-Saint-Laurent	4,5 %	7 300
Québec	5,6 %	344 600

- * Coefficient de variation variant entre 16,5 % et 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.
- ** Coefficient de variation supérieur à 33,3 %. La valeur n'est pas présentée.
- (-) (+) Valeur significativement plus faible ou plus élevée que celle de l'ensemble du Québec au seuil de 0,05.
- † Valeurs estimées à partir de la pondération utilisée dans l'enquête. Le nombre de personnes est arrondi à la centaine près: en raison de cet arrondissement, les totaux n'équivalent pas nécessairement à la somme des nombres.

Tableau 4
Population des 12 ans et plus selon la fréquence des sentiments de détresse ressentis, au cours du mois qui a précédé l'enquête, Bas-Saint-Laurent, Québec, 2005

Fréquence par rapport à l'habitude	Probabilité de la détresse			
	Peu probable		Probable	
	% [†]	Pop. [†]	% [†]	Pop. [†]
Bas-Saint-Laurent:				
Plus souvent	4,2 %	6 400	*34,1 %	2 500
Même fréquence	75,5 %	116 700	(-) 56,5 %	4 100
Moins souvent / jamais	20,4 %	31 500	**	**
Total	100,0 %	154 600	100,0 %	7 300
Québec:				
Plus souvent	6,5 %	371 600	(+) 35,2 %	120 400
Même fréquence	72,2 %	4 138 900	(-) 54,1 %	184 900
Moins souvent / jamais	21,3 %	1 219 300	(+) 10,6 %	36 300
Total	100,0 %	5 729 900	100,0 %	341 600

- * Coefficient de variation variant entre 16,5 % et 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.
- Coefficient de variation supérieur à 33,3 %. La valeur n'est pas présentée.
- (-) (+) Valeur significativement plus faible ou plus élevée par rapport aux personnes dont la détresse est peu probable, au seuil de 0,05.
- † Valeurs estimées à partir de la pondération utilisée dans l'enquête. Le nombre de personnes est arrondi à la centaine près. En raison de cet arrondissement, les totaux n'équivalent pas nécessairement à la somme des nombres.

c) *Les visages de la détresse dans la région du Bas-Saint-Laurent*

Selon que leur détresse est jugée probable ou non, les résidents du Bas-Saint-Laurent (18 ans et plus) présentent une différence statistique significative en regard de l'état matrimonial (figure 2). Les personnes célibataires, veuves, séparées ou divorcées composent un peu plus de la moitié (54 %) des gens dont la détresse apparaît probable ; alors qu'au contraire, les personnes mariées ou vivant en union libre se retrouvent majoritaires (62 %) parmi les individus dont la détresse est peu probable. Une fois l'état matrimonial regroupé en deux grandes classes (marié, union libre / célibataire, veuf, séparé, divorcé), les écarts observés demeurent significatifs pour les hommes et les femmes pris séparément, de même que pour les personnes âgées de 18 à 64 ans.

Il existe un lien significatif sur le plan statistique entre le niveau de détresse et le revenu total du ménage (figure 3). Les personnes avec un faible revenu (inférieur à 30 000 \$) composent 50 % des gens dont la détresse est jugée probable ; alors qu'ils ne comptent que pour 27 % de ceux dont la détresse reste peu probable. Cette surreprésentation des faibles revenus prévaut pour les hommes (53 % contre 24 %) et les femmes (48 % contre 31 %). Elle tient aussi pour l'ensemble des 18-64 ans (48 % contre 20 %).

Enfin, il existe un lien statistique significatif entre la probabilité de la détresse et l'auto-évaluation que les personnes font de leur état de santé en général ou de leur santé mentale (figure 4). Dans les deux cas, une détresse jugée probable est associée le plus souvent par une auto-évaluation plutôt faible de la santé (mauvaise, passable ou bonne). Cette tendance se maintient si l'on considère le sexe ou le groupe d'âge : sans qu'il soit toutefois possible de statuer si les différences observées s'avèrent ou non significatives sur le plan statistique.

Notes pour les figures 2, 3 et 4:

* Coefficient de variation variant entre 16,5 % et 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.
% Coefficient de variation supérieur à 33,3 %. La valeur n'est fournie qu'à titre indicatif et ne peut être utilisée.

Figure 2
Population des 18 ans et plus selon la probabilité de détresse psychologique et l'état matrimonial, Bas-Saint-Laurent, 2005

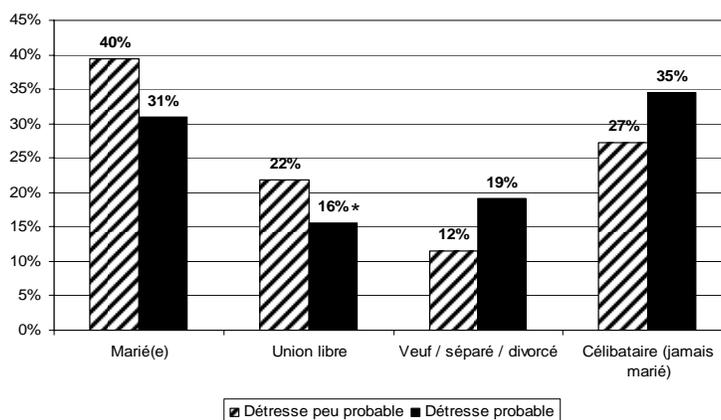


Figure 3
Population des 12 ans et plus selon la probabilité de détresse psychologique et le revenu total du ménage - toutes sources, Bas-Saint-Laurent, 2005

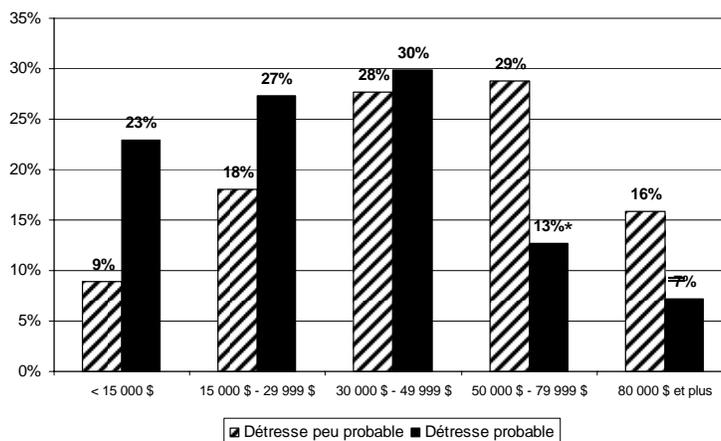


Figure 4
Population des 12 ans et plus selon la probabilité de détresse psychologique et l'auto-évaluation de la santé, Bas-Saint-Laurent, 2005

